

LA GROSEILLE "PEARL."—Cette groseille est le fruit d'un croisement entre la Houghton et la Whitesmith, obtenu par le professeur Wm Saunders et méritant d'attirer l'attention vu (1) sa bonne qualité, (2) sa grosseur, (3) sa fertilité (4) et sa résistance au mildiou. Jusqu'à présent nous n'avions que la Houghton, la Smith améliorée et la Downing qui fusent réfractaire au mildiou, bien que la Count (ou l'Autocrate) n'ait pas encore été attaqué, et que l'Industry n'en souffre pas généralement.

(*The Canadian Horticulturist.*)

LA CANNEBERGE (*Atocas*).—Le fruit de la canneberge américaine—*Oxycoccus macrocarpus*—est maintenant importée sur nos marchés anglais. C'est une puissante rivale de notre canneberge commune (*Oxycoccus palustris*), vu que c'est une variété beaucoup plus grosse et plus forte, moins rampante, produisant des fruits d'une forme plus ovale, de bonne grosseur, et d'une couleur plus brillante, approchant beaucoup du oramoisi. Elles sont importées dans des petits barils avec assez d'eau de source pour les tenir pleins, et l'importation annuelle en est très considérable, se montant, dit-on, à des milliers de tonnes—La canneberge Bell semble être la favorite des cultivateurs américains, et elle fait d'excellentes tartes et confitures. La canneberge commune croît dans les districts montagneux des régions du nord du vieux et du nouveau monde, et on la trouve aussi dans plusieurs parties de la Grande-Bretagne.

(*The Gardening World, Angleterre.*)

ABEILLES CARNIOLIENNES.—Les abeilles carnioliennes sont sans contredit les plus faciles à manier de toutes les abeilles. Dans un grand rucher, c'est une qualité fort appréciable, car c'est bien plus long d'avoir affaire à une colonie irritable qu'à une autre, sans compter les piqûres. Ces abeilles font leurs opercules très blancs, ce qui donne au miel une belle apparence, et lui fait aussi atteindre un plus haut prix sur le marché. Dans nos ruchers, depuis trois ans, elles ont pris le pas sur les autres comme butineuses, douces, prolifiques, etc. Elles deviennent rapidement en vogue dans les États-Unis et au Canada. (*The Western Apiarian.*)

POMMES DE TERRE POUR LA SEMENCE.—S'il est nécessaire de conserver à l'abri de la lumière les pommes de terre de garde destinées à la consommation, la même précaution serait plutôt nuisible qu'utile pour les tubercules qui doivent servir pour être plantés à l'issue de l'hiver. Pour ces tubercules, on doit bien les ressuyer, et les conserver dans un local où ils soient à l'abri des gelées, mais qui soit en même temps bien aéré : les germes qui poussent au printemps sont ainsi plus vigoureux. Voici d'ailleurs, à titre d'exemple, le procédé qui est généralement adopté par les marchands des environs de Paris. On place les tubercules debout, l'extrémité où se développent les principaux germes étant en haut, sur de petites claies, montées sur des pieds de quelques centimètres seulement ; on empile ces claies les unes pardessus les autres, dans un grenier ; l'air et même la lumière circulent librement entre les claies, et les germes de pommes de terre peuvent se développer sans être froissés. Au moment de la plantation, on transporte les claies sur le terrain, et on plante les tubercules dans la position où ils ont commencé à se développer ; ils continuent à y végéter sans interruption. Sans doute, ce procédé est peu pratique pour la grande culture, mais il peut s'appliquer sans peine sur les étendues assez restreintes.—Il résulte des recherches de M. Aimé Girard sur la sélection à faire pour les tubercules dont on veut se servir pour la plantation, que l'on doit toujours prendre ces tubercules sur les sujets qui présentent une vigoureuse végétation foliacée ; c'est cette vigueur de vé-

gétation qui permet de reconnaître, pendant la saison, les sujets qui donneront les produits les plus riches en fécula.

Jour. de l'agri. de la ferme etc.

LE BOULEAU.—Très facile sur le choix du terrain [" le sol qui lui convient le mieux est un sable mou ; mais il se contente d'ailleurs d'un terrain médiocre et d'une nature " quelconque, pourvu qu'il ne soit pas trop compacte " (Lorentz et Parade, loc. cit)], le bouleau est précieux pour la mise en valeur de divers terrains, impropres à toutes autres cultures, notamment les terrains caillouteux (les anciennes carrières de cailloux sont facilement boisés par le bouleau) et les terrains tourbeux [" dans ces dévotés sols il se plaît " mieux que toute autre essence forestière." Cannon, *Le propriétaire planteur.*]

En taillis, le bouleau donne rapidement de bonnes perches ; en futaie, il procure un bois recherché pour divers usages industriels ; son écorce est en outre employée au tannage du cuir dit cuir de Russie.

Son couvert étant très léger, le régime du taillis sous futaie lui est très favorable ; les baliveaux réservés peuvent être nombreux et ne point nuire au taillis.

La culture du taillis de bouleau pour la fabrication des balais de bois est très rémunératrice. On plante très serré, on récolte le taillis tous les deux ans, puis on nettoie soigneusement la plantation de façon à empêcher la croissance des ronces, herbes et plantes adventives. (*L'Echo forestier.*)

LES MEILLEURES SAISONS POUR LE MIEL.—Dans mon opinion, les meilleures saisons pour le miel sont celles dont la température est comparativement sèche. Des ondées fréquentes sont favorables aux fleurs qui produisent le miel. Par une journée de grande chaleur, alors que l'air est rempli d'électricité, et qu'on voit à peine un nuage au ciel, vous verrez, si vous les observez, les abeilles butiner et apporter le miel en grande hâte. Elles sont tellement chargées qu'elles se reposent un peu sur la plateforme avant d'entrer dans la ruche.

Cette hâte que mettent les abeilles à sortir de la ruche et à y revenir, comme si elles n'avaient pas un moment à perdre est un signe à peu près certain qu'il se prépare un orage là-bas à l'horizon. Les fleurs secrète plus de miel à ce moment-là. Mais, après l'orage, lorsque le soleil brille de nouveau, et qu'une légère brise a débarrassé les fleurs des gouttes d'eau, les abeilles sont encore prêtes à partir pour butiner, mais sont apparemment moins nerveuses. Celui qui n'est pas familier avec ces " petites travailleuses " ne saurait comprendre combien elles sont intelligentes. On appelle cela de l'instinct. Je suis plutôt porté à y voir une forte dose d'intelligence. (*American Apiculturist.*)

LE CAOUT-CHOUC.—Voici un arbre qui réclame une attention toute particulière, c'est le caout-chouc, *Hevea Guyanensis*, Aublet, Euphorbiacées, qui produit la fameuse gomme élastique. L'écorce est lisse et peu résistante. Avez-vous un couteau, demande M. Hart ?—Voici mon canif. Il fait une fente dans l'écorce d'où s'écoule un suc laiteux très abondant. Prenant de ce suc entre son pouce et son index, il le bat pour l'exposer à l'air, et nous le voyons passer aussitôt à l'état de pâte élastique. Mais en voici une plus grande abondance. Sur un arbre voisin, l'écorce par quelque accident avait été blessée, et le suc s'était écoulé par la fissure ; adhérent à l'écorce, j'en vois un filet atteignant presque le sol. Nous en détachons des parties et sommes tout étonnés de constater leur extrême élasticité ; un petit bout de 2 pouces sur environ un demi-pouce de largeur, donnant un fil de plus de deux verges de longueur. Les arbres pouvaient mesurer de 20 à 30 pieds sur un diamètre de 8 à 10 pouces. Ces fentes,